

DE CHARLEROI À MÈZE

« L'affaire Dutroux, personne n'en est sorti indemne... »

ENTRETIEN

Marcelle Termolle

JOURNALISTE/AUTEUR DE « L'INSOLENTE »

par Françoise Ory
JOURNALISTE

La pétulante Marcelle Termolle, ex-rédactrice en chef à la RTBF Charleroi (« Au nom de la loi », « Cartes sur table », « Régions soir », etc.) s'est installée depuis quelques années dans le sud de la France. À Mèze, entre Sète et Béziers, elle s'est impliquée dans la vie locale et politique, notamment au sein du parti vert Génération Écologie. Aujourd'hui, elle publie « L'insolente » (L'Harmattan), un ouvrage au fil duquel elle retrace son itinéraire professionnel et personnel.

Vous avez quitté la RTBF en 2003, il y a une dizaine d'années. Pourquoi attendre si longtemps avant de revenir sur votre parcours ?

Les choses se sont faites ainsi. J'ai trouvé ma place ici, en France – j'ai d'ailleurs pris la nationalité française –, je suis aujourd'hui dans un environnement qui me convient parfaitement, je vis les années les plus heureuses de ma vie et je crois que c'était le bon moment.

À la RTBF, je figurais parmi les pionniers de la régionalisation de l'information. J'ai compris à un moment que ce que nous avions construit allait être démantelé et donc j'ai quitté l'entreprise après un divorce éditorial par consentement mutuel, si je peux dire. J'ai ensuite dû prendre du recul, réorganiser mon existence. Je

ne voulais pas régler de comptes. Maintenant, je suis sereine et c'est ainsi que j'ai entamé l'écriture de cette longue confidence. Elle n'est ni chronologique ni exhaustive. Vous évoquez quelques moments particulièrement marquants de votre carrière. Il y a eu bien sûr l'affaire Dutroux...

Personne n'est sorti indemne de cette terrible histoire. En tant que personnes, nous avons tous été profondément touchés mais professionnellement, l'affaire a aussi marqué un tournant. La manière de concevoir le journalisme, de traiter l'information a changé. Il y avait un tel emballement, une telle pression... On a entamé une vraie course à l'info. Rappelez-vous que dans la précipitation, certains ont livré les noms de personnalités politiques, notamment, sans qu'on ne puisse jamais établir la moindre preuve de quoi que ce soit.

Je me souviens que même au sein des rédactions, les affrontements étaient réguliers entre les défenseurs des différentes « thèses » autour de l'affaire. L'enchaînement de ratés, de négligences qui ont ensuite été pointés du doigt a achevé de provoquer le désamour entre les Belges et leurs institutions. Car avant, il y avait eu aussi les tueries du Brabant, l'assassinat d'André Cools...

Vous êtes une Carolo de souche.

Charleroi ne vous manque pas ?

Pas du tout. Même si je n'oublie pas que j'y suis née et que cette ville m'appartient, comme je lui appartiens. J'y ai vécu des années très heureuses, celles où Charleroi était encore pleine de vie, d'insouciance. Dans les années 1950, 1960, j'ai des souvenirs d'une ambiance chaleureuse, familiale, du temps où on allait au cinéma à pied. Et surtout, je garde dans mon cœur ma mère, bien sûr, et aussi plusieurs femmes qui ont été mes professeuses au lycée de Charleroi. De vraies intellectuelles, brillantes, qui m'ont donné le goût d'apprendre. Plus tard, j'ai vécu à Courcelles.

La ville a changé, est devenue moins prospère, plus triste. Du reste, je suis plutôt un rat des champs qu'un rat des villes et donc je m'épanouis parfaitement aujourd'hui à Mèze, pas loin de l'étang de Thau. Je suis entre les métiers de la vigne et ceux de la mer, c'est parfait. D'autant que j'adore la France. J'ai d'ailleurs adhéré au Mouvement wallon pour le retour à la France. Et finalement, j'ai fait mon retour toute seule !

Votre implication dans le parti Génération Écologie vous offre aussi le loisir de vous adonner une autre passion ?

Oui, on y parle forcément de tout ce qui touche à l'avenir de notre planète et je suis passionnée depuis toujours par les



Marcelle Termolle s'est mise au vert, dans le sud de la France

■ DR

« MA MÈRE ET MES PROFS DU LYCÉE DE CHARLEROI ÉTAIENT DES FEMMES BRILLANTES »

sciences. Malheureusement, au cours de ma carrière, je n'ai guère eu l'occasion de travailler sur des sujets scientifiques et donc, je me rattrape ! Cela dit, quand j'étais à la RTBF, nous avons quand même fait avec Françoise Baré et Didier Vau-

thier une série de six documentaires sur les neurosciences, « L'Odyssée de l'esprit », qui a reçu le Prix du Public au Festival du film scientifique de l'école polytechnique de Palaiseau. Et ce prix-là, j'en suis particulièrement fière !